

■ AU JARDIN



Pourquoi les sols ne parviennent-ils pas à absorber l'eau de pluie ?

P. II

■ REPORTAGE

Le plasticien Georges Rousse a utilisé du papier journal pour réaliser des installations au château de la Trémolières et au prieuré Saint-Cosme

P. VIII

■ EN COULISSES



Plongée dans le département technique de la ville de Saint-Amand

P. III

magdimanche

Quincy

Deux mille ans dans un labyrinthe

Sur les hauteurs surplombant le Cher, le nouveau jardin-labyrinthe des vignes permet au grand public de découvrir l'histoire du vignoble, depuis la préhistoire jusqu'à nos jours.

Vincent Michel

vincent.michel@centrefrance.com

Voyager au gré de deux mille ans d'histoire... En seulement 250 mètres ! C'est la gageure tenue par le jardin-labyrinthe des Vignes, inauguré vendredi, à Quincy. Aménagé sur les hauteurs surplombant les rives du Cher, le site vient renforcer l'offre oenotouristique du vignoble et de son appellation, qui fête cette année ses quatre-vingts ans.

Le lieu illustre, selon Yves Lestourgie, président du Syndicat viticole de Quincy, « la complexité d'une AOC ». Ses 2.500 mètres carrés sont découpés en huit alvéoles. « Chacune correspond à un mode particulier de culture de la vigne, ainsi qu'à des conditions sociales d'exploitation », a expliqué Jean Tatin, viticulteur et grand connaisseur de l'histoire de l'AOC, qui a participé à l'élaboration du projet, aux premiers visiteurs qui ont foulé les graviers du parcours. « Il est installé sur un site remarquable, une terrasse ancienne du Cher, représentatif du terroir de Quincy, ce qui permet d'expliquer l'originalité du vignoble. »

Au commencement, les lambrusques

Derrière des haies encore chétives, le labyrinthe de verdure déroule un petit chemin de gravier au visiteur. Au début, dans la première alvéole, des lambrusques, autrement dit, des vignes vierges courant sur le sol, évocation des origines. Tout près, une



PÉDAGOGIQUE. L'entrepreneur Philippe Hubert et le vigneron Jean Tatin (ci-dessus) ont présenté le jardin-labyrinthe et ses tables pédagogiques aux premiers visiteurs, lors de l'inauguration du site, vendredi. PHOTO V.M.

reconstitution des techniques viticoles d'une *villa*, domaine foncier de l'époque gallo-romaine. Puis, des pergolas, sur lesquelles grimperont, avec le temps, les vignes qui poussent à leurs pieds, en référence aux pratiques des moines bénédictins.

On arrive en plein Moyen Âge grâce à la quatrième alvéole et ses vignes à même le sol. À

l'époque, apparaît une culture populaire de la vigne. Tout près, les échelas évoquent l'apogée du vignoble traditionnel, pratiqué jusqu'au XIX^e siècle. Puis viennent les rangs serrés de la seconde moitié du siècle, époque de l'avènement de la taille Guyot, méthode adoptée alors dans toute la France. Sur la septième alvéole, c'est la désolation. Ceps,

arrachés, soc renversé... Une incontournable évocation du fléau que fut le phylloxera, à la fin du XIX^e siècle. Vision balayée par les rangs de vignes de l'ultime parcelle, soigneusement ordonnés comme le veulent les pratiques d'aujourd'hui. Ils voisinent avec une cabane de vigne en pierre, bâtie à l'identique d'un édifice existant dans la région.

Pour l'instant, les végétaux qui composent le labyrinthe sont encore juvéniles et les ceps ne grimpent qu'à peine aux supports de bois qui leur sont destinés. À terme, les haies monteront jusqu'à 2 mètres de hauteur. « Nous n'en sommes qu'à la deuxième année de végétation. Le cloisonnement empêchera la vue d'un espace à l'autre, afin de

créer une immersion », prévoit Rémy Chassagne, paysagiste de l'Atelier passages, à Bourges, qui a réalisé les études et les plans.

« Une dimension ludique et pédagogique »

« Chaque végétal a été choisi par rapport à chaque époque. » L'aménagement paysager, lui, a été réalisé par un professionnel local, l'entreprise vierzonnaise Millet, de Philippe Hubert. Au total, la réalisation du projet aura coûté 150.000 euros, subventionnés à environ 50 %. La Région Centre - Val de Loire et le programme Leader, financé par le Fonds européen agricole pour le développement rural (Feader), ont ainsi contribué. Le reste a été financé par les vignerons.

« Ce labyrinthe a une dimension ludique et pédagogique, estime Jean Tatin. Ce qui permet d'élargir le public de l'oenotourisme. » D'ailleurs, l'offre est encore appelée à s'étoffer. « Ce n'est qu'une étape, espère Yves Lestourgie. Il y a déjà eu la Villa Quincy, il y a dix ans. La suite, ce sera un parcours au milieu des vignobles, afin de proposer tout un ensemble de lieux de visite. »

Le site est, aussi, une boussole pour insuffler une dynamique car, de l'avis de Jean Tatin, « la vigne est un élément important d'identité et de développement pour un territoire. » ■